

INTRODUCTION

[Entrée en matière + présentation de l'œuvre] Paru en 1820, le recueil poétique de Lamartine, *Les Méditations Poétiques*, constitue la première manifestation reconnue du romantisme français. Pour la première fois apparaît l'expression d'un Moi exacerbé qui met en relief la communion de l'âme avec la nature.

[Présentation du poème] De ce recueil est extrait le poème « Le Lac » qui s'inspire d'un événement autobiographique. En effet, poème du souvenir, « Le Lac » évoque celui de l'été 1816 passé en compagnie de Julie Charles, à Aix-les-Bains. L'année suivante, Lamartine attend en vain la jeune femme, mais Julie, malade, ne peut plus quitter Paris, où elle mourra peu après. Le poète solitaire et triste écrit « Le lac », long poème mélancolique à la gloire de l'amour brisé, dans lequel s'exprime sa détresse face à la fuite inexorable du temps. **[Problématique]** Nous verrons comment le poète, en partant d'un événement intime douloureux, la perte de la femme aimée, parvient à le sublimer en une réflexion universelle sur la fuite du temps.

I. UNE ÉLÉGIE QUI EXPRIME LE SOUVENIR NOSTALGIQUE DE L'AMOUR

A. L'évocation d'un souvenir amoureux dans le cadre même qui a vu naître cet amour

- **Evocation d'un souvenir** : le poème de Lamartine s'ouvre sur le retour du poète au lieu d'une intimité heureuse et partagée. Les trois premières strophes évoquent les circonstances d'un rendez-vous où la femme attendue est désormais absente. Le poète rapporte alors le souvenir particulier d'une soirée passée sur le lac et des paroles de Julie (à partir de la strophe 4).

- **L'évocation du cadre** donne lieu à une **célébration de la nature**. (*rappel : la nature est une source d'inspiration privilégiée par les poètes romantiques. Cf titre du poème, « Le Lac », la met au premier plan*) La nature est **omniprésente** dans le poème (cf **champ lexical** qui s'étend sur tout le texte : « lac », « rocher », « grottes », « forêt », « beau lac », « rians coteaux », « noirs sapins », « rocs sauvages », « eaux », « nature », « repos », « orages », « zéphyr », « bruit », « astres au front d'argent » (périphrase poétique), « le vent », « le roseau », « les parfums »...)

Mais surtout, la nature est **magnifiée** : de ce tableau se dégage une harmonie, une beauté : « flots chéris » v. 6, « roches profondes » (v. 9), « flots harmonieux » (v. 16), « l'écume de tes ondes » (v. 11). Le cadre est donc **propice à la rêverie**. La nature n'est donc que beauté et espace de contemplation pour le poète qui accumule encore à la fin du poème les **épithètes valorisantes** : « belle nature » (v. 51), « Beau lac » (v. 54), « rians coteaux » (v. 54), « parfums légers et air embaumé » (v. 62).

- **Evocation d'une femme aimée** : synecdoques qui idéalisent la femme aimée : « ses pieds adorés », « la voix qui m'est chère »

- **Un souvenir heureux** : « ces moments d'ivresse »... . Le couple est évoqué par le **champ lexical de l'amour** : « délices » (v. 23), « savourer » (v. 23), « aimons » (v. 33), « extases sublimes » (v. 47). + **lexique de l'affectivité** : « chéris » (v. 6), « adorés » (v. 12), « charmé » (v. 18), « chère » (v. 19). → Le poète évoque ici le sentiment amoureux

pour la jeune femme disparue. Le lexique amoureux est à soi seul un **hymne à l'amour** + les paroles de la bien-aimée : « Aimons donc, aimons-donc ! » (v. 33).

B. En une élégie nostalgique

Rappel : Une **élégie** : poème qui exprime une plainte douloureuse, des sentiments mélancoliques.

La nostalgie : regret mélancolique d'une chose révolue

- **Les sentiments exprimés** : le sentiment dominant est celui de la **tristesse** causée par la **solitude** (« je viens seul » v. 7) et par la fuite inéluctable du temps ce qui donne une **tonalité élégiaque** au poème. Face à l'illusion de fusion entre les êtres que donne l'amour, il ne reste que le sentiment de la mort et de la finitude qui laisse l'homme face à l'incompréhensible, à l'inacceptable, au néant. La marque de cette solitude c'est le silence qui fait réponse à la prière adressé au temps (vers 21 à 31).

- De plus, **après l'interrogation** de la strophe 10 (« Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse, / Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur, / S'envolent loin de nous de la même vitesse, que les jours de malheur ? ») **succède la révolte** : nombreuses **phrases exclamatives** renforcées parfois par des **parallélismes** de construction tels que « Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus » (v. 42) qui traduisent à la fois la stupeur du poète et son sentiment de révolte marqué également par les **interrogatives** des strophes 11 et 12.

→ **De ce sentiment de colère due à son impuissance naît également ce chant plaintif.**

II. LA GÉNÉRALISATION LYRIQUE : UNE « MÉDITATION » SUR LA FUITE DU TEMPS

a. Du souvenir à la réflexion sur la fuite du temps

Partant d'un souvenir, le poète se livre ici à une méditation sur le temps et ses effets destructeurs.

- **L'omniprésence douloureuse et obsessionnelle du temps**

- La **thématique du temps** est ébauchée dès la première strophe à travers la métaphore filée du temps qui montre l'homme livré à ses flots malgré lui : l'homme est véritablement le jouet du temps comme l'indiquent les participes passés « poussés » (v. 1), « emportés » (v. 2).

- **Ce thème du temps est omniprésent dans le poème** : nombreux mots qui constituent son **champ lexical** : des noms qui renvoient à des divisions temporelles tels que « nuit » (v. 1), « le jour » (v. 4), « l'année » (v. 5), « un soir » (v. 13), « moments » (v. 29), « les heures » (v. 21), « l'aurore » (v. 31)... ou encore l'adjectif « fugitives » (v. 33) qui

qualifie les moments heureux. Le temps se révèle ici le responsable du malheur si bien que le poète et sa bien-aimée vont directement s'adresser à lui.

- Le temps est donc, tout au long du poème, personnifié. En effet, le poète par le biais d'une **prosopopée** donne la parole à la jeune femme qui s'adresse directement au temps. Celui-ci est présenté métaphoriquement comme un oiseau puis comme une rivière grâce au nom « vol » au vers 21 et au nom « cours » au vers 22 : « O Temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices, / Suspendez votre cours ! ».

Ainsi, le temps est-il présenté comme un être vivant d'autant plus qu'il devient le sujet des verbes d'action « échappe » et « fuis ». (v. 30). Cette personnification devient même **allégorie** lorsque le temps considéré comme une divinité toute puissante se révèle « jaloux » (v. 37) des hommes.

- La fuite inéluctable du temps

- Ce **temps personnifié menace les hommes** parce qu'il ne leur laisse pas profiter des moments de bonheur. En effet, les verbes « coule » au vers 36 et « s'envolent » au vers 39 qui reprennent les métaphores précédentes insistent sur l'écoulement du temps. Alors, les jours heureux ne sont que des « rapides délices » (v. 23), l'antéposition de l'adjectif épithète mettant en relief la **fuite du temps**.

- Ainsi, le **temps est en contradiction avec les aspirations humaines** : les vers 39 et 32 sont construits sur une antithèse entre le désir des hommes exprimé par le subjonctif de souhait « sois plus lente » et la réalité mise en relief par le contre-rejet « l'aurore » et le futur proche « va dissiper la nuit ». (v. 32-33)

- D'ailleurs, le **rythme** de cette huitième strophe suggère aussi la fuite inéluctable du temps : l'alternance de vers longs et de vers brefs (alexandrins-hexasyllabes) semble imiter le mouvement d'une horloge.

- Dans cette même strophe, la rime « encore »/« aurore » est sémantiquement tournée vers l'ouverture, le possible, tandis que la rime « fuit »/« nuit » accentue par le sens le désespoir causé par le temps.

- D'autre part, **les temps employés** dans ce poème rendent également compte de cette fuite inexorable du temps : la succession du futur employé au début du poème, du présent dans la supplique de la bien-aimée, et du passé dans la dernière partie du texte (« Il ont aimés » v. 64) précipite le mouvement linéaire du temps. Cette remontée impossible du temps aboutit à l'évidence du « nevermore », du « jamais plus », thème éminemment romantique et tragique.

b. Du souvenir intime à la méditation universelle : la généralisation lyrique du « je » au « nous »

- Ce poème est marqué dès **la première strophe** du sceau de l'universel par la **généralisation** produite par le pronom personnel de la première personne du pluriel (« nous ») et le champ lexical de l'éternité : « toujours », « nuit éternelle », « ne (...) jamais ». Cette strophe se présente donc comme une réflexion générale du poète, sous la forme d'une question rhétorique (« Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages, [...] / Ne pourrions-nous jamais sur l'océan des âges / Jeter l'ancre un seul jour ? », v. 1 à 4) qui prend une **portée universelle**.

- **L'élégie conduit à une généralisation de la situation** : les propos de la femme aimée semblent s'adresser à tous les lecteurs (**strophe 9**). Cf l'emploi du pronom personnel « nous » permet une identification du lecteur. Cette identification est d'autant plus facilitée que l'auteur ne donne dans le poème aucune référence précise au lieu ni aux protagonistes de l'action. De plus, la généralisation est aussi produite grâce à l'emploi de l'article défini et du terme générique « L'homme » (v. 35), du présent de vérité générale qui apparentent ces vers à une maxime de portée universelle : « l'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ; / Il coule, et nous passons » (v. 35-36). C'est donc la condition humaine marquée par la mort qui est ici dénoncée.

→ Ainsi, en partant d'un événement intime et douloureux, la perte de la femme aimée, le poète parvient à le sublimer en une réflexion philosophique sur la fuite du temps. Le lyrisme permet donc à l'élégie de prendre une valeur universelle.

III. TROIS SOLUTIONS POUR LUTTER CONTRE LA FUITE DU TEMPS : LE CARPE DIEM ; LA NATURE ET LA POÉSIE → Comment éterniser le plaisir de l'instant ?

a. Le « Carpe diem »

- **Strophe 9** : La femme aimée tire ici une conclusion marquée par la répétition de la conjonction de coordination « donc » : puisque nous ne pouvons pas arrêter le temps, il faut donc profiter de chaque instant : « Aïmons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive, / Hâtons-nous, jouissons ! » (v. 33-34). Face au constat de l'avancée inexorable du temps, elle lance un véritable appel à vivre le présent. La répétition de l'impératif « aimons » (v. 33) repris au vers 34 par l'impératif « jouissons » insiste sur la nécessité impérieuse de profiter de la vie d'autant plus que l'enjambement et l'antéposition du COI « de l'heure fugitive » rappelle la fuite du temps. Cette série d'impératifs propose donc une philosophie de l'instant qui renvoie à l'épicurisme, au fameux « Carpe diem » d'Horace, repris dans le vers de Ronsard « Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie ».

- Face au pouvoir destructeur du temps qui fait disparaître les moments de bonheur comme cela est dit aux vers 43 et 44 : « Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface, / Ne nous les rendra plus » il y a urgence à savourer « ces moments d'ivresse où l'amour à longs flots nous verse le bonheur » (v. 38).

b. Le rôle attribué à la nature (la confidente du poète et la gardienne du souvenir)

- **La confidente du poète.**

- Constatant la fuite inexorable du temps, divinité impitoyable, le poète s'adresse alors à la **nature** qui est elle aussi **personnifiée**. En effet, le poète apostrophe le lac au vers 4 (« O lac ! ») qu'il qualifie également de « Beau lac » (v. 54). De même il interpelle les différents éléments naturels (« rochers muets, grottes, forêt obscure ! » v. 49) qui

forment l'environnement du lac grâce à une énumération. → La nature entière sert de **confidente** au poète, **destinataire privilégiée de cette plainte élégiaque**. Le poète **prend donc à témoin** la nature toute entière qui devient sa **confidente** et **recueille sa plainte** et lui permet d'exprimer devant son angoisse devant le temps inéluctable et destructeur.

- Si la nature est ainsi apostrophée par l'auteur, c'est parce que, elle, elle est **immuable**, ce que le poète souligne par la place des verbes « épargne » et « rajeunir » à la césure et à la rime (vers 50). Ces deux verbes donnent à la nature **un aspect éternellement jeune et vivace**. Le second verbe suggère même un **écoulement cyclique** du temps pour la nature qui est en **contradiction avec le temps linéaire** des hommes. De plus, l'emploi du pronom personnel « vous » (v. 50) mis en relief par la pause souligne l'opposition avec les hommes.

- La gardienne du souvenir

Comme la nature est **immuable**, le poète va alors s'adresser à elle pour lui demander **d'immortaliser** « le souvenir » (v. 52) de tout ce qu'il a vécu auprès d'elle avec la femme aimée. Pour cela, il utilise l'anaphore du verbe impératif « gardez » au vers 51 : « Gardez de cette nuit, gardez belle nature, / Au moins le souvenir ». De plus, l'insistance du poète se marque par l'accumulation des propositions exprimant le souhait introduites par « qu'il soit » (v. 53 et 57). Enfin, le poète procède à une énumération (vers 53 à 60) de différents compléments circonstanciels correspondant à des situations telles les « orages » au vers 53 ou à des éléments du décor comme les « noirs sapins » (v. 55) à qui il demande d'être **témoins** de son amour et de le **conserver**.

→ **Majestueuse et éternelle**, la nature devient le seul lieu où le poète puisse **conserver le souvenir de la défunte**. La nature se fait ainsi gardienne du souvenir car elle est épargnée par les ravages du temps.

c. La poésie qui immortalise

Fonction de la poésie : comme la nature, la poésie perpétue le moment, le souvenir et la voix de la femme aimée (de la voix perdue à la voix retrouvée : le texte retrace / garde la trace, la présence d'une voix absente dans la réalité).

Avec ce poème qui immortalise le souvenir et fait revivre la femme aimée, Lamartine nous invite à méditer sur le pouvoir de l'écriture : **l'écriture elle-même est un moyen de faire échec au temps**. (//à faire avec Ronsard, texte 1).

Si l'homme est impuissant face au temps qui passe inexorablement et détruit tout, le poète, lui, par son art, peut « fixer les minutes heureuses »* et prétendre faire échec au temps.

[*Baudelaire : « Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses » dans « Le Balcon », *Les Fleurs du Mal*.]

ELEMENTS POUR LA CONCLUSION

En partant d'un événement intime douloureux, la perte de la femme aimée, Lamartine dénonce, dans son poème, la fuite inexorable du temps qui ne permet pas aux humains de profiter des jours heureux. De ce constat découle le thème du « carpe diem » mais aussi le désir d'attribuer à la nature éternelle le rôle de dépositaire du

souvenir. Enfin, ces deux thèmes, fortement liés dans ce poème, font de ce texte une élégie qui suscite l'émotion et donne un accent d'authenticité à l'évocation traditionnelle de la condition humaine. Par ailleurs, le poète nous invite aussi à méditer sur le pouvoir de l'écriture.

Ce thème de la fuite du temps déjà évoqué dans l'Antiquité par Horace, puis par Ronsard au XVI^{ème} siècle, sera repris sous une forme modernisée au XX^{ème} siècle par Apollinaire dans son poème « Le Pont Mirabeau ».